
H A R A N G U E S

Faites à Versailles le 11. Septembre 1729.

*Par M. DE LA MOTTE, Directeur
de l'Académie Française, au sujet
de la Naissance de Monseigneur le
Dauphin.*

A U R O I.

SIRE,

Quelque grande que soit la joie de VOTRE MAJESTE', elle doit redoubler encore à la vûe de celle de vos Peuples. Heureux les Princes dont les prospérités sont des biens publics!

Oui, SIRE, ce que la joie fait aujourd'hui sur moi, elle le fait sur tous vos Sujets: Toutes les douleurs sont soulagées. Les actions de Graces sont dans toutes les bouches & dans tous les cœurs; & les signes de l'allégresse, tout éclatans qu'ils paroissent, sont encore loin d'en égaler le sentiment.

Jugez-en, SIRE, par les avantages que
rassemble

ranemble pour nous un événement si ceint.
Nous voyons dans le Prince qui vient de naître, la satisfaction d'un Roi qui nous aime, & qui ne veut de félicité que pour nous; les délices d'une Reine, qui regarde ce don du Ciel comme un gage nouveau de votre cœur; le plus cher intérêt de la Nation qui va voir votre sagesse se multiplier dans un autre vous-même; la tranquillité constante de toute l'Europe, qui fera votre gloire & son heritage.

Puissions-nous, SIRE, n'avoir à célébrer que cette tranquillité dans le plus long & le plus heureux de tous les Regnes! Puisse l'Ange de la Paix éclairer toujours vos conseils! Puissiez-vous, nouveau Salomon, plein de ses vertus, exempt de ses foiblesses, & couvert de la gloire la plus solide, désabuser les hommes de cette gloire militaire qui fait toujours le malheur des Nations, & qui par le prix qu'elle coûte, devrait faire la douleur des Héros mêmes qu'elle couronne. Voilà quels sont les sentimens, quels sont les vœux de l'Académie Française pour VOTRE MAJESTE'; & pour moi, SIRE, pardonnez-moi mon transport (dans quelle occasion seroit-il plus pardonnable de s'oublier) malgré toutes mes privations, toutes mes douleurs, ce jour est sans doute le plus beau de ma vie, puisque j'ai pu mêler, en présence de mon Roi, le témoignage de ma propre joie à celui de l'allégresse universelle.

A M O N S E I G N E U R
L E D A U P H I N .

M O N S E I G N E U R ,

Vous êtes l'objet de notre joie, sans la comprendre, & sans pouvoir la partager. Nous ne sçaurions encore vous faire entendre nos sentimens; il ne nous reste que des vœux à faire en votre présence. Puissiez-vous tenir à la France, à l'Europe, à l'Univers, tout ce que votre Naissance lui promet. Nous l'espérons, non sur des présages frivoles, mais sur les fondemens les plus solides. Le sang des Héros qui coule dans vos veines, les vertus d'une Mere, qui par la force de l'exemple deviendront bientôt les vôtres; l'habileté des mains chargées de votre éducation, & accoutumées à former des Rois; voilà pour nous, MONSEIGNEUR, les garans fidèles de vos progrès & de notre bonheur.

P O U R L A R E I N E .

M A D A M E ,

Goûtez aujourd'hui le prix de vos vertus : elles ont obtenu du Ciel ce que nous lui demandions par tous nos vœux.

Ces vertus qui vous ont élevée à la première place du monde, qui vous ont associée au sort d'un Epoux aussi digne de tout votre amour, que VOTRE MAJESTE' l'est de tout le sien : ces vertus méritoient que le Ciel consommât son ouvrage, & qu'il vous accordât ce Prince, dont la naissance est aujourd'hui la fête de toute l'Europe. Oui, MADAME, au milieu de notre joie, nous en félicitons nos voisins, c'est pour eux & pour nous le lien d'une paix durable, & la conciliation de tous nos intérêts. Qu'il croisse sous vos yeux pour apprendre à vous imiter; Jetez dans son cœur les fondemens solides des vertus Royales, & des qualités héroïques, en le formant à cette piété, qui ne connoît rien de grand que la Justice; qu'au milieu de la douceur de vos caresses, il recueille le fruit de vos exemples, & que par ses heureux progrès la joie de sa naissance se renouvelle pour vous tous les jours.

*La Reine
n'a point
reçu de
compliment.*